

**Chambéria-Messia (1885)**  
**Messia - rue des Carts**

**Fer FF3#2D - S4C4p/S2**  
**46.465106, 5.580049**

La commune de Chambéria, intégrant depuis 1822 les anciens villages de Marzenay, Messia et Sancia, compte pas moins de cinq croix en fer forgé sur son territoire dont plusieurs, assez semblables, érigées entre 1875 et 1885, très probablement dessinées par l'architecte Jean Bertin (voir annexe).



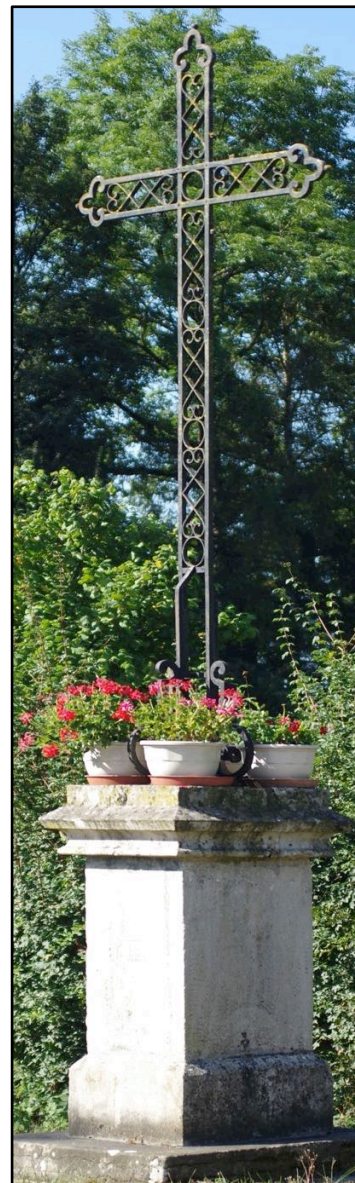
L'une d'entre elles, datant de 1885, se situe rue des Carts à Messia.

Il s'agit d'une croix tardive, relevant d'un corpus homogène d'une dizaine de croix en fer forgé, érigées dans les années 1870 à 1890 dans le secteur de l'Ain moyen (Chambéria, Nogna, Orgelet, Largillay, Trétu, Uxelles, Onoz...).

Comme ses "sœurs" et "cousines" du corpus, cette croix comporte une structure bidimensionnelle à duos de fers bordiers parallèles. Elle est soutenue en pied par quatre petites consoles bien typées, placées sur les axes principaux du monument.

Entre les fers structurels parallèles du pied ou fût et des branches libres de la croix, est déployé un décor de remplissage ferromné consistant en un module générique [K] présent dans toutes les croix du corpus, avec intercalation d'anneaux circulaires [C].

Comme celle de Sancia, la croix de Messia comporte une base 3D rehaussée (disposition qui ne figure pas dans le dessin de Bertin).

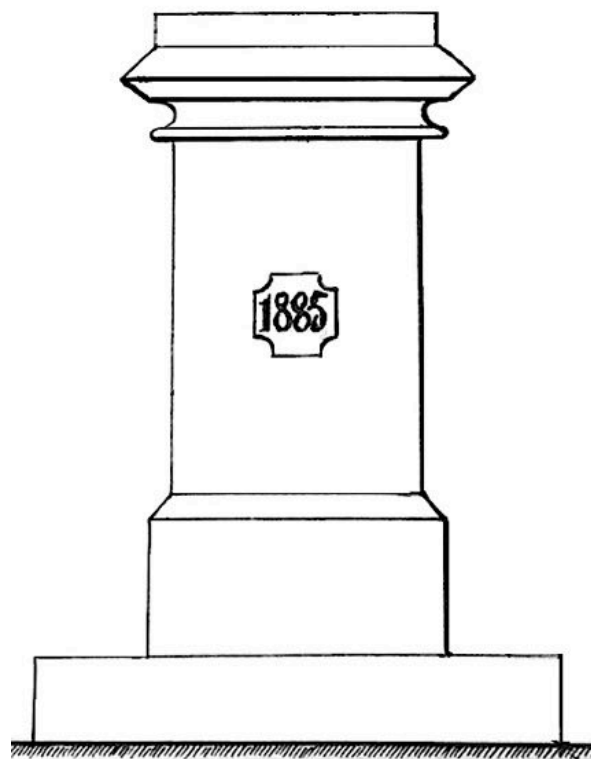


La croix de Messia conforme au plan dessiné par l'architecte Jean Bertin en 1884 que l'on peut voir dans un dossier déposé aux archives départementales (voir annexe). On note toutefois, comme à Sancia, une petite différence par rapport au dessin au niveau de la base 3D (ici rehaussée).

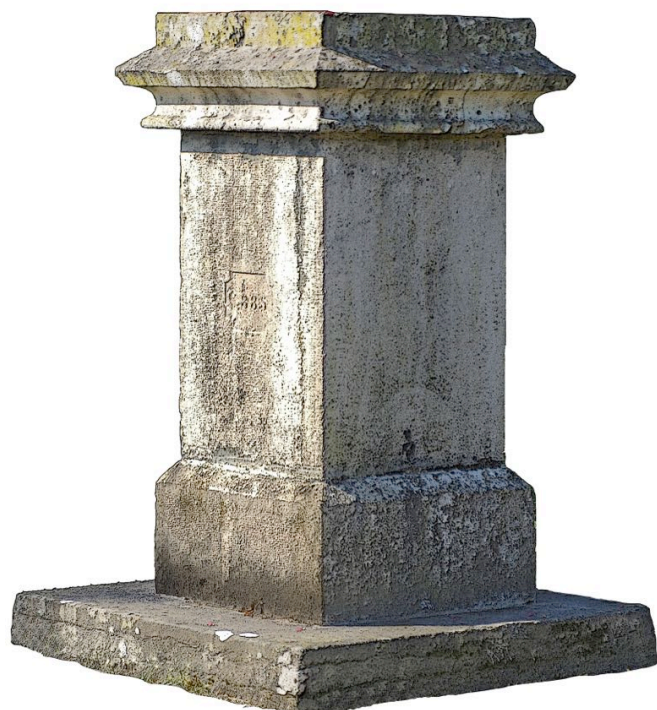
***Merci à M. Jean Michel Bonjean et à M. Pierre Louis Rochet pour leurs apports très utiles pour la connaissance de ces croix de Chambéria.***

## Un piédestal au style bien typé

La croix en fer forgé de Messia est érigée sur un piédestal quasiment identique à celui des croix sœurs de Marzenay et Sancia. Ce piédestal correspond au dessin établi par l'architecte Bertin en 1884-85 (ci-dessous, à droite).



Le piédestal repose sur une dalle d'embranchement (comme prévue sur le dessin Bertin).



De forme parallélépipédique, sur plan carré et plutôt élancé, le piédestal comporte une base très simple à haute plinthe, puis un dé monolithique et enfin une corniche bien typée.

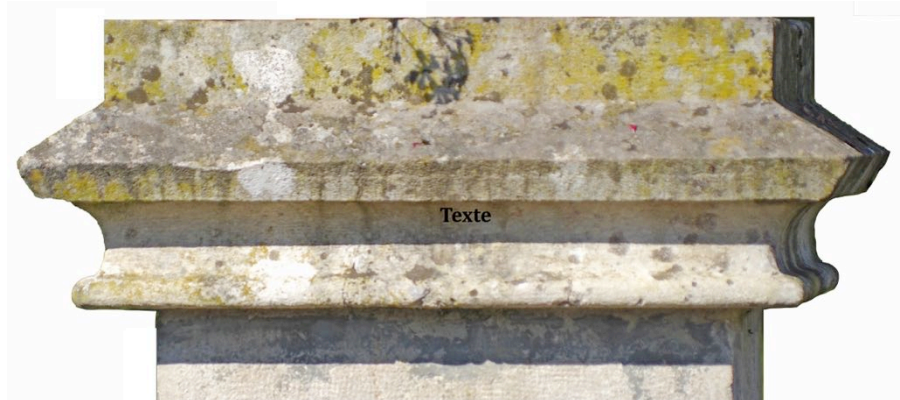
Ci-dessous, la base du piédestal est un bloc calcaire unique formant haute plinthe avec des arêtes supérieures chanfreinées.



À noter qu le style de la partie basse du piédestal (dalle d'embranchement, base à haute plinthe et dé ou corps principal) est sévère, sans moulures (hormis le chanfrein en haut de la plinthe) mais l'ensemble reste bien proportionné.

La corniche conforme au dessin de l'architecte, est d'un style typique de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. (NB. On retrouve une corniche identique à la croix de Grange Magnin à Orgelet).

Se succèdent, de bas en haut, un petit tore, une gorge, deux chanfreins inversés formant pointe saillante et enfin un épais bandeau pouvant s'apparenter à un tailloir



Le dé ou corps principal du piédestal est un beau bloc calcaire monolithique, sans moulure, dressé de chant. Les faces sont proprement bouchardées.

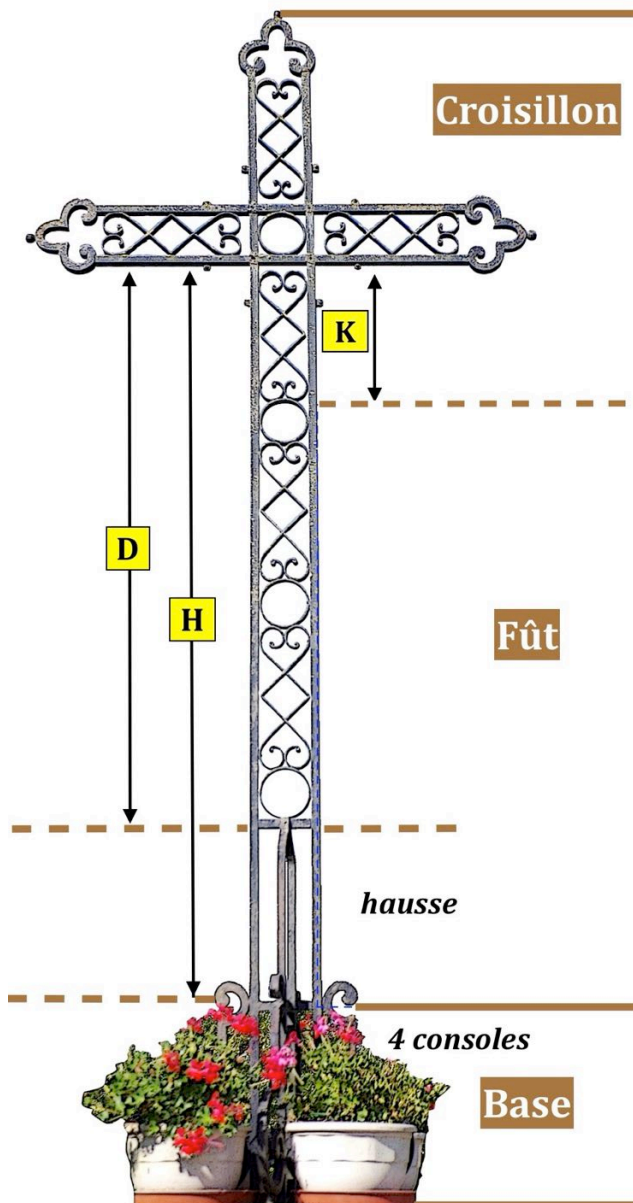
La date 1885 y est gravée dans un cartouche en creux, à angle abattus en arrondis (identique au dessin de l'architecte).



## La croix métallique, sa structure et son allure générale

La croix en fer forgé de Messia (Chambéria) appartient à un corpus de croix des années 1870-1890, érigées en plusieurs villages du territoire du bassin jurassien de l'Ain moyen, autour des pôles urbains Clairvaux-Orgelet. Les croix des villages constitutifs de Chambéria présentent une grande homogénéité entre elles ("sœurs").

La croix comporte une structure bidimensionnelle 2D à duos de fers parallèles bordiers avec quatre consoles en pied. On peut identifier assez nettement, pour cette croix, plusieurs parties distinctes, même si la croix est de type monobloc.



- En partie haute, le croisillon sommital, à double symétrie (verticale, horizontale), recourt à un module ou motif décoratif [K] à l'intérieur des quatre branches quasi-identiques. Des trilobes en fer forgé sont fixés aux extrémités des trois branches libres. La 4<sup>ème</sup> branche (verticale basse) est "bivalente", faisant partie à la fois du croisillon et du fût.
- Le haut fût-pied [H] vise à élever la croix vers le Ciel. Il est rempli d'un décor ferronné, constitué essentiellement du module [K] très présent dans nombre de croix du corpus (une sorte de signature). Il alterne avec un petit motif complémentaire, en forme d'anneau circulaire [C], d'où un schéma décoratif présentant plusieurs symétries verticales successives [D].
- La base, sans décor particulier, est constituée de quatre consoles placées sur les axes principaux de la croix. Par rapport à ses cousines du corpus, la croix comporte (comme à Sancia) une hausse entre base et fût qui permet de l'allonger et d'améliorer sa tenue au renversement.

L'originalité de la croix en fer forgé de Messia réside d'une part dans sa base rehaussée, et d'autre part, dans le décor de remplissage plus homogène du fait du recours aux seuls modules génériques [K] et [C].

Contrairement à la croix de la rue de la Gare à Chambéria, les fers structurels bordiers ne sont pas doublés de fers plats décoratifs.

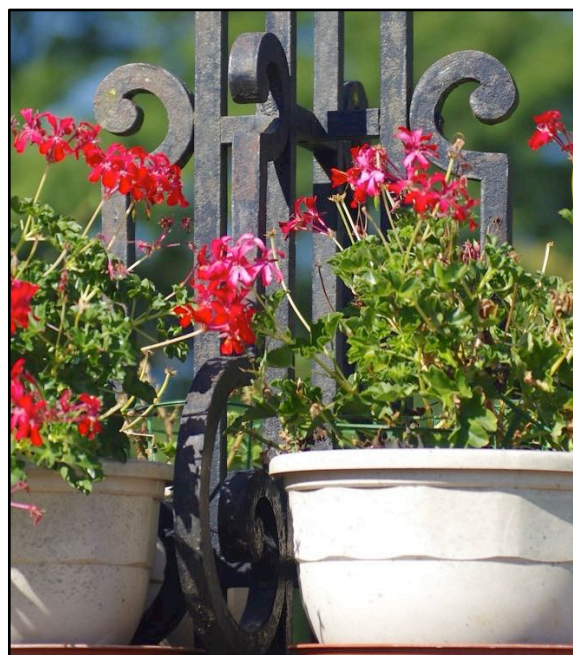
## *La base de la croix, les consoles de soutien et la hausse du bas du fût*

La base de la croix en fer forgé est une structure tridimensionnelle 3D composée, d'une part des deux montants verticaux latéraux formant les bords du fût-pied de la croix, d'autre part de deux fers verticaux ajoutés, placés orthogonalement par rapport au plan principal de la croix (donc en avant et en arrière de celui-ci) et enfin de quatre consoles s'appuyant sur les quatre fers verticaux précédents.

Avec la croix de Sancia, cette croix de Messia présente une différence importante par rapport aux autres croix sœurs et cousines du fait de l'ajout d'une hausse de belle hauteur à la traditionnelle base à quatre consoles.



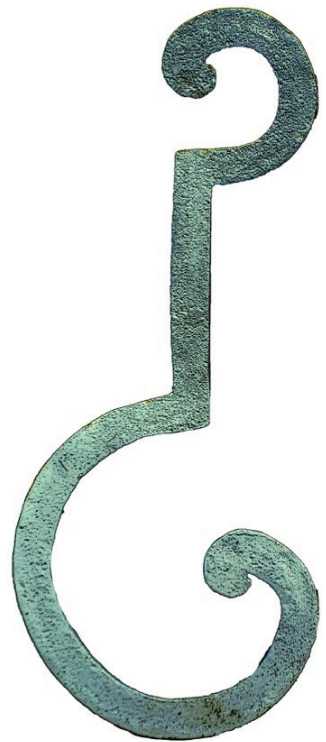
Les quatre consoles présentent un dessin typé, bien présent dans le corpus des croix Bertin. En forme approximative de S, elles comportent un gros rouleau en bas et une plus petite volute en haut et une transition verticale entre eux (cf. dessin plus bas, tiré de la croix de Marnezay).





Les deux consoles latérales s'appuient, comme c'est habituellement le cas, sur les deux montants verticaux externes du fût-pied. Rouleaux et volutes des consoles sont fixés à ces fers verticaux du fût au niveau de deux entretoises horizontales en croix.

Les deux consoles orthogonales placées en avant et en arrière de la croix s'appuient, elles, sur deux fers verticaux complémentaires qui poursuivent leurs ascension bien au-dessus des consoles. Ces deux fers viennent se rejoindre au niveau d'une nouvelle et simple entretoise horizontale. Ils forment ainsi un triangle et créent une hausse à la base.



La hausse ne semblait pas avoir été prévue à l'origine par l'architecte Bertin et n'était pas présente dans les croix créées dix ans plus tôt. On peut imaginer une décision visant à renforcer la résistance de la croix au renversement avant-arrière, en étayant celle-ci plus haut. L'architecte a peut-être cherché à tenir compte de dégâts occasionnés sur des croix créées par lui dix ans plus tôt. On peut aussi imaginer que l'architecte a voulu accentuer l'élévation de la croix vers le haut, en jouant par ailleurs d'un effet architectural au sommet de la base.



Deux croisillons d'entretoisement, réalisés en fer de section carrée (comme les montants structurels et les consoles), relient entre eux les quatre montants verticaux, contribuant ainsi à la stabilité de la croix. Des tenons rivetés assurent les assemblages de tous les fers.

Les deux montants verticaux complémentaires formant la hausse de la base sont coudés à 45° pour venir s'achever en biseau et s'appuyer sur la barre horizontale d'entretoisement haute (à noter le rivetage, bien visible, des têtes de rivets ou vis).

On peut imaginer ici, avec ce triangle ainsi créé, une possible référence à une esthétique néogothique ogivale. Cette base rehaussée de la croix peut constituer une sorte de chapelle sur laquelle la partie haute et symbolique de la croix vient se poser.

Comme à Sancia, la base de la croix de Messia témoigne d'une conception technique bien maîtrisée (stabilité, solidité) tout en démontrant de belles qualités esthétiques.



### **Le fût-pied de la croix et le décor de remplissage**

Le fût-pied de la croix en fer forgé est très élancé. Il vise bien sûr à élever le plus haut possible la croix vers le Ciel.



**K**

Entre les deux montants structurels bordiers est en effet placé un décor de remplissage en fer plat composé d'un module ou motif décoratif générique [K], alternant ici, à Messia comme à Sancia, avec un module ou motif secondaire de liaison en anneau circulaire [C]. On peut dénombrer trois modules [K] et trois modules de liaison [C]. En fait le dernier module [K], le plus haut, est aussi partie intégrante du croisillon sommital (branche verticale basse de celui-ci).

**C**

Ce module décoratif [K], présent dans nombre de croix du corpus Bertin et en en constituant une sorte de signature, est d'un style bien particulier avec jeu entre lignes droites et courbes.

**K**

Ce motif, symétrique, est constitué d'un losange central et de deux cœurs à volutes mais orientés en opposition.

**C**

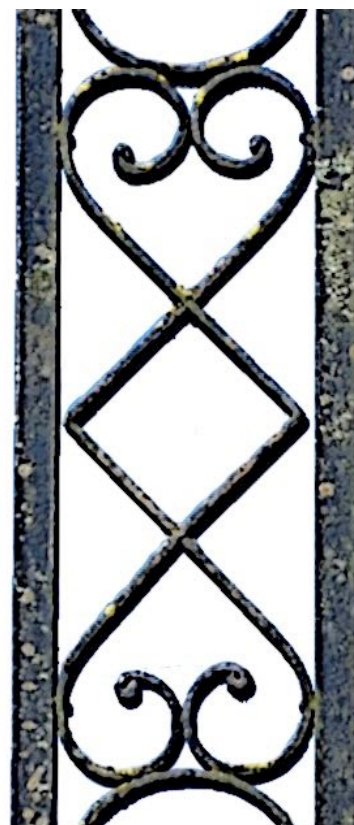
En fait, ces formes visuelles sont obtenues en croisant, par deux fois, deux fers plats assemblés à mi-fer. Cela permet de créer un ensemble autoportant pouvant aisément se fixer sur les montants structurels.

**K**

On retrouve ce motif [K] dans les trois branches libres du croisillon.

**C**

On entrevoit sur la photo ci-contre les têtes des rivets de fixation du motif [K] sur les fers structurels bordiers.



## Le croisillon sommital



Le croisillon sommital s'inscrit dans un carré, avec des branches quasi-identiques, de même longueur et de même décor (sauf absence évidente d'un culot trilobé dans la branche verticale basse). Le croisillon est basé sur une double symétrie horizontale et verticale.

L'allure générale du croisillon témoigne d'une judicieuse complémentarité entre structure (duos de fers parallèles) et décor de type [K] dans une conception où chaque élément trouve sa place, y compris l'anneau du carré central.

À l'intérieur des branches est placé, coincé même, le décor [K] en fer plat déjà évoqué plus haut.

Les montants structurels parallèles ne sont pas reliés entre eux, aux extrémités des branches par des barrettes orthogonales.



Cette disposition technique d'absence de barrette d'extrémité se retrouve aux croix de Nogna, Onoz, Orgelet, Chambéria (Sancia, Messia, Marzenay). Des barrettes sont présentes, par contre, aux croix de Largillay, Marsonnay, Trétu et Uxelles.

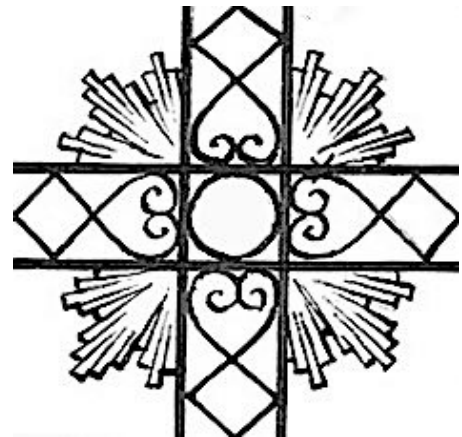
En l'absence de barrette orthogonale d'extrémité, les fers structurels parallèles sont reliés entre eux par des culots trilobés en fer de section carrée, symbole trinitaire traditionnel. À noter le dispositif d'assemblage et de fixation ménagé dans le fer des trilobes d'extrémité.

Des perles en fer étampée sont placées au sommet des trilobes.

À la croisée des branches, les fers structurels bordiers se croisent et sont assemblés à mi-fer avec fixation-blocage par de discrets rivets (du moins à l'origine, car ils semblent avoir aujourd'hui disparu).



Dans les angles externes de la croisée des branches, étaient fixés des ensembles de rayons de gloire en tôle de fer découpée. Ils ont disparu aujourd'hui.



On peut toutefois encore voir les huit plots d'attache de ces ensembles de rayons de gloire sur les montants structurels bordiers.

Dans le carré central de la croisée est enfin placé un anneau circulaire. Dans la symbolique religieuse chrétienne, le cercle est la représentation du Divin, de l'Incommensurable alors que le carré renvoie à l'homme et l'humanité. On note que cette croix de Messia (comme celle de Sancia et d'autres croix du corpus Bertin) joue de cette relation entre cercle et carré.

### **Conclusion**

La croix de Messia (Chambéria), datant de 1885, appartient à cet étonnant corpus de croix en fer forgé au style et à la construction bien caractéristiques, érigées dans les années 1870 à 1890 dans le secteur de l'Ain moyen.

Si cette croix reprend la quasi totalité des dispositions propres au corpus Bertin, elle se différencie de ses sœurs et cousines par au moins deux caractéristiques originales :

- une base 3D présentant une étonnante hausse (néogothique, ogivale?) ;
- un décor de remplissage basé exclusivement sur la seule et stricte combinaison du module ou motif générique [K] avec l'anneau [C].

Ce type de croix à décor uniforme ou homogène se retrouve bien sûr à Marzenay et à Sancia. Mais c'est déjà aussi celui de la croix d'Onoz (1869) comme aussi celui, plus étonnamment, des croix de Lavigny (1874) et du Vernois (1876) dans le Revermont.

On doit déplorer la perte des ensembles de rayons de gloire en tôle de fer découpée, preuve que ces éléments décoratifs sont fragiles et nécessitent vigilance et entretien.

